

## Les techniques de la sculpture : œuvres commentées

Suggestion pour un « parcours technique » autour de la sculpture du musée des Augustins.

### La taille directe

> Anonyme, *Vierge à l'Enfant : Notre-Dame de Grasse, Statue adossée, XV<sup>e</sup> siècle, pierre et polychromie, taille directe.*



La Vierge, très jeune, est assise sur un trône. Elle est couronnée et enveloppée d'un manteau à grands plis. Elle tient sous son bras droit un missel à fermoir enveloppé en partie d'une étoffe jadis dorée et des deux mains retient l'Enfant Jésus qui se retourne et semble vouloir lui échapper. Sur le socle : « Nostre-Dame de Grasse » et un blason mutilé. Depuis la récente restauration, on redécouvre la dorure notamment sur les cheveux et des restes de peinture.

Les mouvements et les regards de la Vierge et de l'Enfant s'expliquent par la présence supposée de saints ou de donateurs à leurs côtés.

Cet ensemble proviendrait probablement de la chapelle axiale de l'église des Jacobins (Toulouse) consacrée à la « Bienheureuse Marie de Grâces ». Le type enfantin de la Vierge, la description presque anecdotique des matières sont emblématiques de l'école du Sud-Ouest dans le troisième quart du XV<sup>e</sup> siècle.

> Anonyme, *Tête féminine voilée, XIV<sup>e</sup> siècle, taille directe, association de marbre blanc et de marbre noir.*

Son origine reste inconnue. Les éléments du costume et l'utilisation des marbres blanc et noir imbriqués font penser qu'il peut s'agir de la représentation d'une religieuse. Le visage (dont le nez est brisé) apparaît radieux, plein de jeunesse derrière sa mentonnière. Le sculpteur a apporté beaucoup de soin au modelé et au polissage.



## Le modelage

> **Marc ARCIS, *Buste de Louis XIV*, 1674, terre cuite et traces de peinture, modelage.**

Marc Arcis, éminent sculpteur sous le règne de Louis XIV, se vit confier par les Capitouls, en 1674, la réalisation de bustes d'hommes illustres de Toulouse dans le cadre du réaménagement du premier étage de l'Hôtel de Ville. Ces trente bustes seront accompagnés de l'effigie du roi qui sera elle-même posée dans une niche encadrée d'ornements.



Tout jeune sculpteur (il n'a pas vingt ans), il n'a jamais vu son illustre modèle. Il deviendra par la suite un des sculpteurs attirés du Roi Soleil.

Le roi, l'homme le plus portraituré de France, accordait rarement l'honneur d'une séance de pose à un peintre ou à un sculpteur, ils devaient se contenter de s'inspirer des rares originaux ou des gravures qui en étaient tirées.

Marc Arcis a représenté le roi avec une grande perruque, un rabat de dentelle et une cuirasse sur laquelle se drape un grand manteau aux plis tourbillonnants. Le visage est impérieux : regard déterminé, menton levé, le roi paraît dominer la terre entière. Cet air de puissance est accentué par la teinte bronze de la terre cuite.

> **Alexandre FALGUIERE, *Le cardinal Lavigerie*, vers 1898, plâtre patiné, statue colossale (hauteur : 4,70 m ; largeur : 1,64 m ; profondeur : 2,67 m).**

Cette sculpture est le modèle des statues en bronze élevées à Biskra en Algérie et à Bayonne, la ville natale du modèle. Le plâtre a été présenté au Salon de 1898 et à l'Exposition Universelle de 1900 peu de temps après la mort de l'artiste.



Le cardinal Lavigerie (1825 - 1892) a été évêque de Nancy puis d'Alger et fondateur de la congrégation des Pères Blancs. Ensuite promu cardinal, il devient archevêque d'Alger et de Carthage et enfin Primat d'Afrique. Il apparaît ici hiératique, brandissant sa croix épiscopale tel un glaive pacifique : il montre fermement la route de la foi chrétienne.

## La fonte du bronze

> **Camille CLAUDEL, *Buste de jeune homme*, 1895, bronze, fonte.**

Buste sans socle, dit « à l'italienne » (c'est à dire buste coupé horizontalement sous les épaules).

Camille Claudel, sœur du célèbre écrivain Paul Claudel, l'a représenté ici à l'âge de 16 ans. L'amour et l'admiration qu'elle vouait à son frère cadet l'ont amené à exécuter plusieurs portraits et bustes de lui à différentes périodes de sa vie. Il sera pour elle une véritable source d'inspiration.



En 1883, elle rencontre le sculpteur Auguste Rodin puis elle devient rapidement sa collaboratrice mais aussi sa compagne et son modèle (« *Je lui ai montré où elle trouverait de l'or, mais l'or qu'elle trouve est bien elle* » Rodin). Elle rompra avec lui et exposera régulièrement jusqu'en 1938.

Le souci naturaliste, le sens de l'anecdote, la théâtralité semblent être les grandes caractéristiques de la sculpture de Camille CLAUDEL. Elle « historise » ses personnages : ainsi, dans cette sculpture, elle représente son frère en jeune romain.

> **Marius Jean Antonin MERCIE, *David vainqueur de Goliath*, 1870, modèle original en plâtre et bronze.**



Le plâtre est le modèle original de la statue en bronze actuellement exposée au Musée des Augustins (dans un premier temps exposée au jardin du Grand-Rond à Toulouse puis restaurée) et ayant figuré à l'exposition universelle du Luxembourg en 1878.

Antonin Mercié était peintre et sculpteur toulousain. Elève de Jouffroy et de Falguière, il réalisa une longue carrière officielle.

C'est pendant son séjour à Rome, en 1870, qu'il exécuta le *David* qu'il exposa au Salon de 1872 et qui lui valut une médaille de première classe.

Influencé comme Falguière par la sculpture du Quattrocento florentin, il donne une réplique moderne du *David* de Verrocchio (1435 -1488).

Il a accentué l'aspect gracile et longiligne du jeune garçon. Avec un léger déhanchement qui souligne la nervosité de son corps, le bras droit levé, il remet dans son fourreau sa longue épée après avoir tranché la tête de Goliath.

C'est une scène biblique de l'Ancien Testament : les Philistins occupaient la montagne d'un côté et les Israélites s'étaient établis de l'autre. Goliath, un philistin très impressionnant tant il était grand et fort, lança un défi aux hommes d'Israël : « *Choisissez un de vos hommes ! Si en luttant avec moi il l'emporte, alors nous serons vos serviteurs. Si je le bats, alors nous gagnerons la guerre et vous deviendrez nos esclaves.* »

David, très jeune berger, accepta de relever le défi. Il prit son bâton et choisit cinq cailloux bien ronds qu'il mit dans une poche de son sac de berger.

Quand Goliath vit David, il le regarda avec mépris car il était très jeune, roux et de belle apparence. David ne se laissa pas impressionner par la puissance de Goliath. Il lui dit : « *Tu veux combattre avec ta lance mais moi je combats au nom du Dieu d'Israël. Aujourd'hui, je vais te trancher la tête. Toute la terre saura que le Seigneur ne donne pas la victoire avec l'épée et la lance.* »

David s'élança vers Goliath, il prit un caillou dans son sac et le lança avec sa fronde. Il atteignit le Philistin au front, le caillou s'y enfonça et Goliath tomba, la face contre terre. Arrivé près de lui, David prit l'épée de Goliath et le tua en lui tranchant la tête.

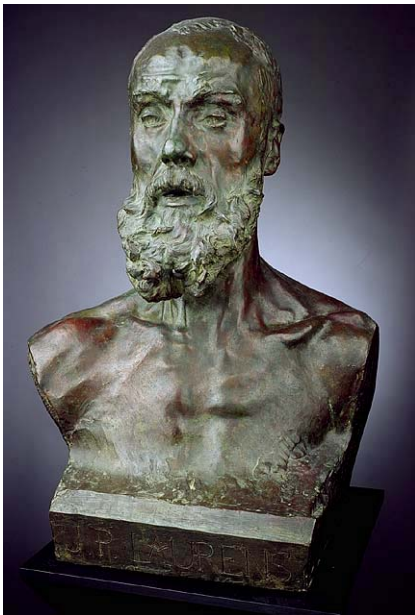
### > **Auguste RODIN, *Buste de Jean-Paul Laurens*, 1882, bronze, fonte à la cire perdue.**

Portrait du peintre Jean-Paul Laurens, il est représenté de face, la tête légèrement relevée, la bouche entrouverte, regardant droit devant. Le torse est un peu en biais, l'épaule droite en avant. C'est un homme au visage ridé et noueux.

Sa calvitie est prononcée, seulement quelques cheveux apparaissent sur le sommet du crâne et sur les tempes. Le torse est nu, les bras coupés à la naissance des épaules. La poitrine se confond avec le socle sur lequel on peut lire : « Jean-Paul Laurens », signé et dédicacé à gauche : « Rodin, à mon ami J.P. LAURENS ». Egalement, signature et date du fondeur : « Fonte à cire perdue par E. Goudon 1882 ».

C'est Jean-Paul Laurens qui demanda à Rodin de sculpter son portrait. Rodin fut d'ailleurs l'ami des « toulousains », peintres ou sculpteurs comme Mercié, Falguière ou Laurens. Ce buste de Laurens marque un tournant important dans l'art de portraitiste de Rodin : après un travail qui essayait d'être le plus ressemblant possible des modèles, il s'oriente alors vers une œuvre plus expressive.

Le musée d'Orsay et le musée Rodin à Paris possèdent également un exemplaire en bronze de cette œuvre.



Toutes images © Toulouse, musée des Augustins -  
Photographes : Daniel Martin ; STC - Mairie de Toulouse.